

RESPONSABILISATION ET ENGAGEMENT

Source: SALOMÉ, Jacques. *Guide Ressources*, Vol. 15 No. 8, avril 2000.

Se sentir responsable de son bout de la relation peut aider à mieux s'y engager, à faire confiance à ses ressources, à moins accuser et à renoncer à la «victimisation». Accepter d'être partie prenante de tout ce qui nous arrive, c'est se donner accès à plus de liberté.

Si je marche dans la rue et que, au même moment, au cinquième étage d'un immeuble devant lequel je passe, une dame fait basculer par inadvertance son pot de bégonias dans le vide, je suis partie prenante de ce qui m'arrive. Si j'évite cet accident, c'est que je suis en état de vigilance. Si je reçois le pot sur la tête, c'est que je ne suis pas suffisamment présent dans l'ici et maintenant de la situation. Si je suis centré réellement sur ce que je vis en marchant dans cette rue, je ne recevrai pas le pot! Je sais que mon affirmation peut choquer, irriter et même me faire déconsidérer! Je vais tenter d'en dire un peu plus. La «victimisation» est une attitude dominante dans notre culture. Nous pouvons la dépasser, accepter notre propre responsabilité dans tout ce que nous vivons, avec toutes les conséquences. Nous avons trop tendance à accuser les autres, le monde, Dieu, le gouvernement et la société des malentendus et des malheurs qui nous arrivent, et de faire ainsi l'économie de notre propre implication.

Être responsable

Être responsable, entendons-nous bien, ne veut pas dire être fautif ou coupable. Cela signifie que je me sens conscient, concerné, engagé dans tous les événements de mon existence.

Je ne peux pas gérer le bout de la relation qui appartient à l'autre, mais je suis responsable de la façon dont je reçois les messages de l'autre. Cela reste difficile à intégrer, et parfois même insupportable, parce que cela rend caduques tous les alibis, les excuses, plaintes et conduites irresponsables. Je vais peut-être surprendre, mais je crois que le fait de rencontrer des gens qui savent se positionner, se situer et se définir nous permet de nous mieux responsabiliser. Leur cohérence interne fera en sorte que nous pourrons à notre tour nous définir. Il en est ainsi des professeurs, des amis, d'un partenaire, d'un accompagnant ou même, dans certains cas, d'un maître... Bref, nous avons besoin de quelqu'un qui soit suffisamment stable pour nous permettre de nous confronter, qui va nous accepter avec nos possibilités et nos limites. Je serai en harmonie avec moi-même quand je pourrai dire oui ou non sans me blesser ni me culpabiliser quand j'accepterai que ce oui ou ce non soit reçu, déformé, rejeté par l'autre avec ce qu'il est à ce moment-là; quand je pourrai entendre le oui ou le non de l'autre sans m'effondrer.

Savoir communiquer

Savoir mieux communiquer avec autrui, pour mettre plus en commun, c'est apprendre à faire la paix avec soi-même. Un des enjeux de la communication réside dans la confiance en moi-même et la crédibilité que je peux m'accorder. J'ai confiance quand j'ai foi en l'autre et en moi, quand je crois en mes ressources et en ma capacité à affronter l'inconnu. J'ai confiance quand je suis capable de m'abandonner, de lâcher prise sur des certitudes ou des croyances. Je me fais confiance quand j'accepte que la vie soit une succession de naissances. Naître au meilleur de nos possibilités, c'est renoncer à la dépendance pour accepter de grandir, de se séparer, de se différencier pour accéder à cette liberté intérieure faite d'autonomie et de liens, de solitude et de convivialité, de silences et de partages. Ça consiste aussi à retrouver ces chemins de vie que sont le respect et l'amour de soi pour y avancer, y évoluer. C'est croître pour mieux s'engager autour d'enjeux forts, essentiels: l'éducation, la justice sociale, la tolérance, l'égalité, le respect...

Au mois de décembre, une tomate cultivée avec des nitrates, sur un lit de sable ne contient aucun principe vital. Si nous la, mangeons, nous n'en retirons rien. La tomate que nous mangeons au mois de juillet, après l'avoir cultivée dans notre jardin respire et rayonne d'énergie. Elle est porteuse de vie. Aujourd'hui, nous sommes, plus que nous ne pouvons l'imaginer, en danger de non-vie, que ce soit au sujet de la nourriture ou circulation d'énergie entre les gens, des mauvais traitements causés à la nature ou de l'agression des forces vives de l'univers. Je ne suis ni pessimiste ni désespéré. Je suis seulement plus attentif qu'autrefois en soulignant qu'un des enjeux possibles du développement humain est de retrouver ce pouvoir de vie, cette capacité d'agrandir l'énergie d'amour qu'il y a en chacun, pour l'offrir sans contrepartie autour de nous. Le respect de soi devient source d'engagement et de respect pour la vie, le monde qui nous entoure.

Écologie et relations humaines

Il y a beaucoup de points communs entre l'écologie et la communication. L'écologie traite de la possibilité d'une relation harmonieuse entre les humains et la planète. Nous avons encore

aujourd'hui vis-à-vis de notre Terre une relation d'exploitation, d'aliénation et de violence. On outrage cette Terre, on la blesse en permanence.

Heureusement, depuis quelque 50 ans, une conscientisation nouvelle est née et modifie progressivement notre relation à Gaïa, notre planète-mère. Nous commençons à découvrir que nous pouvons l'honorer. Chaque fois que je te prendrai quelque chose, devrait-on lui dire, je te donnerai aussi quelque chose. Les Amérindiens pratiquaient ce partage. Quand ils puisaient dans la nature, ils lui faisaient une offrande en retour. Ils lui rendaient ainsi ce qu'ils lui avaient pris.

Aujourd'hui, la plupart des humains sont encore loin de tout cela. Il y a beaucoup de travail à faire et de pratiques moins terroristes à découvrir pour nous réconcilier avec la Terre: changer nos perceptions, prendre soin d'elle, commencer à l'aimer, modifier les liens d'exploitation et d'asservissement en une relation nouvelle faite de plus de convivialité, d'amour, de respect et de partage. Il en est de même pour les relations humaines qui, depuis quelques décennies, se durcissent, se violentent et appauvrissent, d'une certaine façon, la qualité des échanges interpersonnels. Retrouver des pratiques plus conviviales, plus solidaires et plus créatrices constituera la base d'une communication relationnelle «écologique» entre les êtres humains.

Recevoir pour donner

La tendresse est la sève de la vie. Quand, dans une relation, il ne circule pas de tendresse, la vie reste en jachère. Ce n'est pas un sentiment mais une qualité de présence, d'écoute, de contact. C'est aussi une qualité d'énergie qui passe entre les êtres, davantage de confiance proposée, reçue et redonnée dans le cycle de l'amour vivant.

La tendresse, c'est ce dont nous avons le plus besoin et, en même temps, ce dont nous avons le plus peur. En effet, qui dit tendresse dit aussi proximité, rapprochement, lâcher-prise et ouverture. On a souvent peur de l'envahissement, de l'intrusion. On craint que l'autre nous dépossède de quelque chose. Nous sommes trop souvent des handicapés, car nous ne savons pas recevoir. Nous nous sentons obligés de rendre. Dès qu'on reçoit quelque chose, on a le sentiment d'être en dette. Nous avons tendance à minimiser ou à banaliser les marques d'attention. C'est un véritable apprentissage que d'accepter ce qui vient de l'autre, d'accueillir, de laisser germer et fleurir, de moissonner et de vendanger ces fruits de la confiance, de l'abandon.

Si nous avons su recevoir, il est vraisemblable que notre rayonnement redonnera à l'univers le centuple. Nous ne serons donc pas tristes de quitter quelqu'un de cher si nous avons reçu pleinement ce qui est venu de lui et s'il a reçu lui-même ce qui est venu de nous. Chacune des parties engagées reste habitée par le partage. L'insatisfaction naît d'un manque dans la rencontre. C'est donc que nous n'avons pas su, peut-être, accueillir et recevoir ce qui nous est venu en don, en offrande si gratuite ou si imprévisible. N'oublions pas que nous avons tous reçu une somme d'amour et d'énergie de vie. Si nous nous contentons d'y puiser, elle ne se renouvellera pas et s'asséchera. Si, au contraire, nous l'agrandissons, une entité nouvelle et enrichie d'amour reviendra à la vie universelle, au moment de notre mort. Quelqu'un viendra y puiser et l'enrichir à son tour. Ainsi, l'existence est pleine de présents, mais nous ne savons pas toujours les recevoir. Si nous les amplifions, ce sera notre façon de nourrir la vie et de nous engager ainsi à plus d'humanité.

Ressources

Jacques Salomé est l'auteur de:

Une vie à se dire, Ed. de l'Homme.

Contes à guérir, contes à grandir, Ed. Albin Michel.

Le courage d'être soi, Ed. Albin Michel.

Dis papa c'est quoi l'amour?, Ed. Albin Michel.